

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 07. Récompenses et prix](#)[Collection Médaille de l'Ordre National du Cèdre, remise à feu Williams Sassine, le 19 novembre 2004, au Palais du Peuple, Conakry](#)[Item Discours de présentation de Feu Williams Sassine et de son œuvre par Lamine Kamara, ancien ministre.](#)

Discours de présentation de Feu Williams Sassine et de son œuvre par Lamine Kamara, ancien ministre.

Auteur(s) : Lamine Kamara

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Lamine Kamara, Discours de présentation de Feu Williams Sassine et de son œuvre par Lamine Kamara, ancien ministre, 2004/11/19

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3916>

Copier

Description & analyse

Analyse Discours de présentation de Feu Williams Sassine et de son œuvre par Lamine Kamara, ancien ministre
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 4.2
Collation 10

Présentation

Date [2004/11/19](#)

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 10

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

DISCOURS
DE PRESENTATION DE FEU WILLIAMS SASSINE
ET DE SON ŒUVRE

PAR

LAMINE KAMARA ANCIEN MINISTRE :

- DES AFFAIRES ETRANCERES
- DE L'EMPLOI ET DE LA FONCTION PUBLIQUE

A L'OCCASION DE LA REMISE A TITRE POSTHUME DE LA
MEDAILLE ET DU DIPLOME DE CHEVALIER DE
L'ORDRE NATIONAL DU CEDRE A LA
FAMILLE DE L'ECRIVAIN

PAR

SON EXCELLENCE BAHJAT LAHOUD

AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE ET PLENIPOTENTIAIRE
DU LIBAN EN GUINEE AU NOM DU PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE LIBANAISE
LE GENERAL EMILE LAHOUD

SOUS LA PRESIDENCE DU MINISTRE DE LA
JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA CULTURE,
MONSIEUR FODE SOUMAH

CONAKRY, LE VENDREDI 19 NOVEMBRE 2004

PALAIS DU PEUPLE, SALLE DU 28 SEPTEMBRE

- Monsieur le Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture,
- Mesdames et Messieurs les membres du Gouvernement,
- Mesdames et Messieurs les membres des Institutions Républicaines,
- Excellences Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique et consulaire,
- Excellence Mesdames et Messieurs les représentants des Organisations Internationales,
- Monsieur l'Ambassadeur de la République Libanaise,
- Madame SASSINE, frères, sœurs et enfants Sassine,
- Monsieur le Ministre Président de la Panafricaine des Ecrivains,
- Monsieur le Président et Mesdames les membres de l'Association des Ecrivains Guinéens,
- Monsieur le Président de l'Association des Journalistes, Mesdames et Messieurs les Journalistes,
- Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Association des Hommes de Théâtre Guinéen ,
- Mesdames et Messieurs les invités.

En me voyant en si bonne place à cette cérémonie, certains invités peuvent s'interroger sur le pourquoi et le comment de cette présence. Pourtant à y voir de près, en puisant quelque peu dans les souvenirs parfois pas si éloignés que cela dans le temps, on se rend compte qu'il n'y a pas de quoi s'étonner.

Le défunt Williams Sassine dont on honore la mémoire ce soir, était de la même ville que moi, notre bonne ville de Kankan. Nous étions aussi de la même génération, nous avons étudié au cours de la même période, même s'il est vrai qu'il était mon cadet de quatre ans. Lui, il appartenait aux genres de famille qui par leur position sociale pouvaient à cette époque mettre leurs enfants à l'école à l'âge requis, six ans, parfois même un peu avant. Nous, par contre issus de milieu plus ancré dans la tradition africaine, par notre extraction l'on ne nous faisait entrer à l'école que quand les familles étaient parfois contraintes et forcées. Nous n'y entrions peut-être pas avec un soupçon de barbe, mais nous y arrivions généralement beaucoup plus haut que trois pommes et souvent bien âgés.

Une autre raison de ma présence ici, discours fermement tenu en main, c'est parce que j'ai eu à cheminer quelque peu avec Sassine dans le domaine de l'écriture, même si je n'ai pas la prétention d'avoir sa notoriété.

Enfin, dernière raison, j'ai appartenu un temps de ma carrière au milieu diplomatique.

C'est pour toutes ces raisons, pour l'amitié et la fraternité qui me liaient à Sassine, que Son Excellence Mr. BAHJAT LAHOUD Ambassadeur du Liban, sur conseil d'amis diplomates, m'a associé à l'organisation de cette cérémonie, en me confiant en plus, la redoutable tâche de présenter l'écrivain et son œuvre. Je voudrais l'en remercier, et à travers lui, le Gouvernement de la République Libanaise.

Dans le cas de Sassine, l'homme et son œuvre sont indissociables. Ils se confondent. Nous ne les séparerons donc pas.

Il s'agira pour moi de faire revivre parmi nous l'homme. Y parviendrai-je à votre satisfaction ? Je n'en suis pas sûr. Avant de vous dire quelques mots sur l'homme et de pénétrer à l'intérieur de son extraordinaire production littéraire à proprement parler, je ne peux donc que solliciter votre indulgence et espérer l'obtenir. Vous et moi, savons bien que ce n'est pas en l'espace d'une cérémonie, que l'on peut épuiser les milliers de facettes d'une œuvre si riche, si complexe, si profonde. Volontairement, je me limiterai à quelques aspects, en balisant prudemment et humblement mon terrain.

Mesdames et Messieurs,

Je suis de ceux qui croient que les morts et les vivants ne se quittent pas. Par les forces extraordinaires de l'esprit, nous continuons à nous côtoyer, même si nous ne nous voyons pas. Par la puissance du rêve et des révélations, le lien entre eux et nous ne se rompt jamais.

Disgressons un peu. Au cours de son existence, l'homme passe environ le tiers de son temps à dormir et sur ce tiers, cinq bonnes années, pour une vie normale environ soixante quinze ans, sont consacrées au rêve, qu'on en soit conscient ou non. Dans l'angoisse, c'était souvent le cas de Sassine, cette activité onirique trouve un ferment riche qui décuple le dynamisme de l'intelligence profonde, en faisant remonter à la surface de multiples pulsions immergées dans le magna du subconscient, à travers un faisceau d'images étranges et de représentations parfois prémonitoires, de puissances insoupçonnées, de désirs inavoués, de tabous à transgresser, parfois le lien ombilical avec la Vérité elle-même, avec V majuscule. Le fil entre l'Etre profond et l'Univers Céleste.

A cela, il faut ajouter les ressources extraordinaires du rêve éveillé de l'écrivain, surtout quand il est pris, ballotté dans la tourmente de sa passion, la passion d'écrire.

Tout ce développement pour vous dire que là où repose Sassine nous aujourd'hui, il doit être heureux de suivre avec nous cette cérémonie. S'il était vivant, il aurait sans doute été l'invité du Gouvernement de la République Libanaise, pour être élevé au grade de Chevalier de l'Ordre National du Cèdre, et c'est certainement des mains de son Excellence, Monsieur le Président de la République le Général Emile LAHOUD, ou tout au moins de celles d'un de ses hauts représentants, qu'il aurait reçu cette distinction qui constitue pour lui une réhabilitation, une revanche sur la vie ; lui qui durant toute son existence aura été à la quête permanente parfois de manière forcenée, de la reconnaissance, à la recherche de son identité, qu'il surgisse comme Milos Kan sous le dehors d'un Albinos dans « Mémoire d'une Peau », ou qu'il se dévoile sous l'apparence d'un jeune homme de sable, insaisissable par nature, dans le roman du même nom, le sable, volage, synonyme de fluidité, de mouvance, qui s'éparpille et se rassemble au gré du vent.

Revanche sur la vie, pour l'exilé qu'il aura toujours été. Exil double en ce qui le concerne : l'exil extérieur physique et l'exil intérieur. L'exil qui laisse toujours un goût amer dans le cœur. L'exil, ce n'est pas seulement quitter son pays natal, aller loin, partir encore plus loin, c'est se sentir mal situer par rapport au monde dans lequel on évolue. C'est se sentir en permanence étranger où qu'on soit, pour ne pas dire étrange. Pour Sassine, c'est ne pas se sentir bien dans sa peau, au sens littéral du terme.

Mais l'exil n'est pas que souffrance et douleur, négativité. Il enrichit de l'expérience de l'autre, des autres, de leurs traditions, mœurs, cultures, pratiques savoir-faire, de leurs différences. Du sien, surtout de la Mauritanie et du Gabon où il enseigna, il nous est revenu enrichi, mûri, en tout cas différent de ce qu'il était avant qu'il ne nous ait quitté.

Revanche sur la vie qui aura été souvent bien ingrate à son égard ; revanche sur la vie, car celui qui l'aura engendré son père n'aura pas au cours de la sienne eu l'occasion d'être gratifié d'un tel honneur. Ce n'est en effet pas dans les traditions d'une civilisation millénaire comme celle de la terre du Cèdre de décorer un de ses fils de la diaspora, s'il n'affiche pas un mérite bien au-dessus de la normale.

Mais cet honneur à la mémoire de Sassine est tout de même celui de son père Wadil Sassine et mais aussi de sa mère Hadja Adama Traoré-Diallo, qui, tous deux, là où ils reposent aujourd'hui, doivent être fiers de leur fils.

Disons-le net, cette fierté, c'est certainement plus celle des vivants ; toute cette famille ici réunie, son épouse, ses enfants, ses frères et sœurs, ses amis et

ils sont nombreux, ces confrères journalistes, en particulier ceux du Lynx qui l'auront aidé, protégé, reconnu, adopté.

Mesdames et Messieurs,

Je le sais, connaissant bien mes compatriotes, que c'est tout le peuple de Guinée qui se réjouit, s'associe à l'hommage qui est rendu à Sassine, en particulier le Gouvernement.

En cette Guinée de la Deuxième République, il aura en effet vécu et écrit librement, même les chroniques qui portent son nom, sous un régime de liberté et de tolérance où il se sera épanoui à sa manière en laissant, sans méchanceté, ni haine, éclater son talent de journaliste pamphlétaire. La présence des membres du Gouvernement et des Institutions Républicaines, avec une forte représentation de notre société civile à cette cérémonie, est une des manifestations de cette tolérance et de cette liberté, de ce vent qui souffle sur notre pays sous l'autorité du Président de la République, le Général Lansana CONTE. Croyez moi chers compatriotes, cette tolérance et cette liberté sous-tendues par l'esprit d'initiative et de créativité dans la paix et l'unité, sont nos trésors les plus précieux. Gardons, cultivons les jalousement !

Par cette décoration, la mémoire de Sassine vient renforcer les liens entre notre pays et la nombreuse communauté libanaise de Guinée, elle-même par le droit du sol, plus généralement guinéenne parfois depuis plusieurs générations, que libanaise. Les libanais de Guinée, sont nos frères à part entière. Permettez-moi de les saluer au nom de cette fraternité qui après avoir pris racine par le biais du commerce et dans une moindre mesure de la religion, va franchir les siècles en se vivifiant.

Si dans sa vie et dans son œuvre, Sassine aura toujours donné l'impression d'être assis entre deux chaises, ce qui n'est jamais facile, de vivre une identité double, d'être les deux visages siamois d'un même être, cette médaille rétablit le lien ombilical entre lui et la terre de son père Wadil Sassine de la BEQAA au Liban, même si en fait de patrie l'héritage qu'il a revendiqué a été celui de sa mère Hadja Adama Traoré-Diallo. Williams Sassine n'a en effet jamais foulé le sol du Liban.

Des distinctions honorifiques, Sassine en avait pourtant déjà reçues et quelles distinctions ! En 1983, n'a-t-il pas été fait chevalier des Arts et des lettres en France et Dix ans plus tard officier du même ordre et dans le même pays, honneur dont très peu d'étrangers et surtout d'Africains peuvent se glorifier. Son passage remarqué, extraordinaire par sa singularité, dans la célèbre émission littéraire Apostrophe ne vaut-il ne vaut-t-il pas une distinction ?

Comme vous le constatez, Mesdames et Messieurs, la reconnaissance en ce qui concerne Williams Sassine, nous vient pour le moment de l'étranger. Il est vrai que nul n'est prophète en son pays. C'est justement en matière de décoration que nous écrivains guinéens, nous hommes de théâtre, artistes, distingués journalistes, pouvons, tous ensemble, solliciter avec humilité, une distinction à titre posthume pour l'ensemble de son œuvre.

Personnellement, pour avoir été pendant de longues années l'un de ses proches collaborateurs, je sais que Son Excellence Mr. le Président de la République, le Général Lansana CONTE, auguste, dans sa mansuétude proverbiale, pourrait accueillir avec bienveillance cette sollicitation.

Monsieur le Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, dès que vous en aurez l'opportunité, si vous ne la créez vous-même, vous avez l'écharpe au bras pour transmettre notre message.

Mesdames et Messieurs,

En parlant de l'œuvre de Williams Sassine, je rappellerai ce que disait de Wolfrang Goethe, la critique après s'être méprise sur son génie : « il était si grand, disait-elle, qu'on ne voyait que ses pieds » Je dirai de Sassine qu'il aura été si grand, qu'on ne l'aura pas vu de son vivant.

Plus le temps s'écoulera, et s'égrèneront les ans et les siècles, plus l'importance, la richesse et la profondeur de son œuvre apparaîtront, éclateront, et surtout se revelera le secret bien original de son art fait de dérision, de paradoxe, de fantaisie, de duplicité et de fantasmes. Dans ses écrits et sa vie, Sassine était du genre de ceux qui se moquaient de tout, qui riaient de tout, de la grandeur comme de la petitesse, de tous, à commencer par lui-même, même si son rire s'enveloppait souvent d'amertume, même si son rire dissimulait assez mal un certain malaise que dévoilent les mots parfois cinglants comme de la grêle. Il suffit pour cela, de pouvoir lire au-delà de la ligne. Mais il est souvent arrivé aussi que dans ses premiers écrits, des œuvres moins métaphysiques que ses dernières publications, le lecteur reconnaisse aussitôt de qui, de quoi il parle.

L'homme, sans donc être un écrivain que tout le monde peut comprendre presque instantanément, n'était pas non plus un écrivain à l'opacité établie. Il suffit de lire l'Alphabète et de voir la mise scène que mon collègue, confrère et jeune frère, le ministre homme d'écriture Kiridi Bangoura en a brillamment tirée.

En certains aspects, Williams Sassine peut ressembler à Omar Kayyam, puisqu'avec lui on ne peut quitter, cette cérémonie l'atteste, l'Orient la terre de

ses racines premières, Omar Kayyam ce merveilleux poète persan qui a laissé à la postérité un recueil incomparable de poésie intitulé les Robayyats, où en trois vers, il a dit plus qu'un roman, qu'une vie, il a dit l'être dans sa chaire et dans son âme, dans un langage parfois bien licencieux avec un art consommé de la mise à nue des délices et des trésors de la vie qu'il offre à profusion et avec un raffinement bien oriental à ses lecteurs.

Les œuvres de Sassine ont été déjà traduites dans des langues étrangères. Il me paraît important qu'elles le soient en arabe, comme j'aime à le dire, la langue de ses racines premières, pour que l'Orient de son père les connaissent, les apprécient mieux.

Monsieur l'Ambassadeur, homme de culture et d'initiative, dans votre mission de découverte, de reconnaissance, et de promotion culturelle des libanais de l'étranger, vous pouvez faire prospérer cette idée dans les riches certes d'intelligence et de culture des pays arabes. Je ne doute pas que le succès couronnera votre entreprise.

On peut comparer Williams Sassine à l'écrivain français Jacques Prévert aussi dans son recueil « Paroles », certes en beaucoup moins simple à digérer, mais par la magie exceptionnelle de l'association, de la juxtaposition, de l'inversion de mots qui ne semblent pas être faits à première vue, pour coexister, cohabiter, disons pour s'entendre ou faire bon ménage, par l'utilisation d'expressions du genre :

« De deux choses lune,
l'autre c'est le soleil »
Le paysage changeur

Ou « Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre ».
Cortège

C'est là que le mathématicien, l'homme de sciences que Sassine a été par sa formation surgit par l'utilisation d'une formule lapidaire comme : « On y entre O.K, on en sort K.O ». Un autre exemple : le jeu entre les héros et les Zéros dans son roman le « Zéhéros n'est pas n'importe qui ! ».

Revenir à ses sources les mathématiques dans ses écrits, était-ce une rupture avec l'écriture romanesque ? La réponse à mon avis est : NON ! Cela se retrouve précisément dans le maniement de la langue française par Williams Sassine. En effet, il manipulait le français comme si les mots étaient des « êtres » mathématiques. Ceci est bel et bien une tradition de l'algèbre, de

l'arabe : recoller les morceaux. D'un point de vue plus moderne, Sassine se serait inséré dans ce qui est appelé en linguistique informatique la dénotation sémantique, car de ce point de vues une langue n'est rien d'autre qu'une structure algébrique libre bâtie sur un alphabet, en utilisant des connecteurs qui jouent les mêmes rôles que les opérations algébriques.

Comme Blaise Pascal, l'inventeur de la première machine à calculer ; comme l'Alembert et Diderot les pères de l'encyclopédie ! Comme le marquis de Condorcet, éminent mathématicien ; Williams Sassine, aura réussi le tour de force, que dis-je, de génie, de créer, une complémentarité féconde entre les lettres, les arts et la science. Nous le croyions simplement un des meilleurs mathématicien de sa génération. Nous découvrîmes avec un étonnement d'abord dubitatif, mais avec fierté ensuite qu'il était aussi et surtout un ciseleur de la langue de Boileau.

Sassine fut assurément l'inventeur, le propriétaire d'un style d'écriture, qu'on tentera toujours d'imiter, naturellement, mais qui restera sa marque spécifique. Il aura à jamais marqué de son sceau la littérature africaine, pour le bonheur des générations de romanciers, de dramaturges et même de chroniqueurs. De son style.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour cette ressemblance avec Omar Kayyam, Jacques Prévert et d'autres poètes de la même veine que personnellement dans mes causeries, mes discussions avec Sassine, je le voyais plus poète qu'homme de prose, romancier, « Prosaïquement, en général la prose romanesque pour le commun, c'est ce qui se lit et se comprend facilement du grand public, même s'il existe la prose poétique, des romans à thèse, des écritures pour initiés à la Sarre, à la Nathalie Sarraute. La poésie par contre, par sa densité, l'utilisation de procédés et de techniques, son art de la litote, fait appel à des visions instantanées, des éclairs, des étincelles de génie qu'il faut souvent saisir à l'instant même de la lecture, se refléter instantanément en soi, ce qui n'est pas donné à tout le monde ; même si là aussi, tout est loin d'être uniforme. Il y a en effet des poésies du genre de « La Légende Des Siècles » de Victor Hugo qui emportent tous les lecteurs, sous tous les lieux, dans un même élan d'humanité et de passion.

Pour ces raisons, pour toutes ces raisons, je voyais Sassine mieux réussir en poésie qu'en roman. « Légende d'une vérités » qu'il nous a laissé avec d'autres essais, n'a pas étanché ma soif de poésie d'un génie. Son choix de fut le roman ! Respectons-le. Il fut dramaturge aussi. Il a fini de jeter et à jamais, des bouteilles à la mer ; nous qui les ramassons, nous en faisons ce que nous voulons.

En lisant les romans de Williams Sassine, il donne souvent l'impression qu'il ne vivait pas tout à fait dans le même monde que nous. Son univers parfois était un univers irréel. Un univers peut-être d'au-delà sentant une morbidité constante. Peut-être était-il déjà mort dans sa tête, dans sa peau ?

Certaines existences, quand elles n'ont plus d'arche, auquel s'accrocher, de piété fervente où se réfugier, sentent et appellent la mort. Le jour remplace la nuit, la nuit remplace le jour, la nuit s'obscurcit de ténèbres, mais s'illumine aussi de rêves, de fantômes, parfois de félicités. En ces moments-là, la fin n'est jamais loin, et l'écriture inconsciemment s'en ressent irrésistiblement et devient plus que belle en portant le sceau du génie.

C'est au travers de tout cela que prend toute sa valeur l'amour de sa femme, de ses enfants, de sa famille, de ses confrères qui auront tenté à force d'Amour et d'Amitié de le hisser au bord de l'Arche de salut. Son talent, son génie y aurait-il suffi ?

En fait d'œuvre, après en avoir effleuré au passage quelques romans, arrêtons nous à « Mémoire d'une Peau », roman posthume qui en est le résumé, qui est le Testament de l'écrivain comme le reconnaissent ses critiques, même si cet écrit est en fait un perpétuel recommencement du reste de l'œuvre, une quête hybride de soi qui débouche sur un univers d'incertitude bâti paradoxalement de générosité et de désespoir en fusion dans un gouffre dont lui, l'auteur, à travers ses héros tente d'émerger.

C'est cette générosité pleine de fraîcheur et de sincérité qui l'emporte sur tout le reste. Elle se recouvre à travers certains de ses personnages d'un duvet de sainteté, sainteté qui est celle de Mr. Bally cet instituteur dont le sacrifice d'une vie, une vie comme celle de Sassine, se perpétue à travers une œuvre, celle du maintien et du développement de son école de brousse dans « Saint Mr. Bally ».

Sassine n'aura pas été de son vivant le genre de romancier populaire à la Guy des CARS dont les titres se vendent par millions ; ou l'auteur du best-seller enrichi d'un seul coup, du jour au lendemain par ses ventes. A titre posthume, Sassine sera peut-être un jour cet écrivain, s'il n'a déjà commencé à l'être par la reconnaissance internationale que lui valent ses distinctions, même s'il s'est toujours voulu lui un marginal, même s'il n'a été que cela jusqu'au bout.

Puisse la postérité le sortir de sa marginalité voulue et lui faire crever les plafonds de la vente dans les générations futures pour le bonheur de sa famille.

En cela, son cas n'est pas isolé, loin s'en faut. Combien d'écrivains devenus célèbres, des classiques dans le temps, sont morts dans la misère, parfois dans l'anonymat. Sassine n'aura pas vécu dans la misère, mais il n'a pas non plus connu l'opulence qui l'aurait peut enserré comme un habit mal ajusté.

Madame Sassine, mes frères et sœurs Sassine, mes enfants Sassine, mes frères du Lynx, de l'Association des journalistes, soyez fiers de lui, il aura été grand et il grandira encore plus avec la postérité.

Mesdames et Messieurs, je vais conclure.

Gardons de lui, le souvenir de la fabuleuse richesse de son œuvre, la mémoire de son génie inégalable. Saluons en lui l'écrivain qui aura fait la fierté de la Guinée, du Liban, mais aussi et surtout de la francophonie qu'il aura illustrée de manière brillante à travers son œuvre. Grand, géant, il ne nous appartient pas qu'à nous seuls, guinéens, libanais, francophones ; il appartient à l'humanité.

Je vous remercie.